

L'église recèle des trésors

ARCES-SUR-GIRONDE Des travaux ont révélé l'existence de décors peints du XV^e siècle cachés sur des lambris

RONAN CHÉREL
r.cherel@sudouest.fr

« C'est la plus belle découverte que j'ai faite en douze ans ! » Elsa Ricaud soupçonnait ce morne lambris blanc qui couvrait les murs de l'église romane d'Arces-sur-Gironde de cacher autre chose que les pierres de taille d'origine. L'architecte du patrimoine du cabinet Sunmetron, chargée de la restauration de l'édifice, n'imaginait sans doute pas l'ampleur de la découverte. Des décors peints recouvrent la totalité des murs et de la voûte de l'une des chapelles latérales, ajoutées au XIV^e siècle à cette église du XII^e. « Des décors datant probablement de la fin du XV^e siècle », sans doute recouverts de ce badigeon, mélange de chaux et de colle de peau de lapin, « quelques temps avant la Révolution », évalue Elsa Ricaud.

Les travaux en cours depuis janvier ne visaient pas à mettre au jour d'éventuels ornements muraux. « Un affaissement du terrain au sud de l'église, dans les années 1980, a commencé à fragiliser l'édifice. L'opération a donc d'abord été lancée pour des raisons structurelles », explique Elsa Ricaud. Même si la consolidation de l'église était le but recherché, la procédure veut que des explorations complémentaires soient menées. « Nous avons donc percé des fenêtres stratigraphiques, à des endroits où l'on pouvait supposer que le lambris cachait une autre couche. »

« Des églises très colorées »

Perceur ces « fenêtres stratigraphiques » consiste à retirer minutieusement le lambris, parfois épais d'un demi-centimètre, au scalpel, sur quelques dizaines de centimètres carrés. « On se figure souvent que les églises ont traditionnellement des murs blancs, mais en réalité, les églises romanes étaient des églises

très colorées », corrige Elsa Ricaud. En atteste le chœur de l'église Saint-Martin d'Arces, d'ailleurs, richement orné, certes plus récemment, au XIX^e siècle. En atteste, encore, le revêtement jaune découvert derrière le lambris de l'aile sud de la croisée de transept, à la faveur de ce même chantier. Et en atteste donc, surtout, les décors peints pour partie mis au jour dans la chapelle latérale sud, la chapelle de Brezillas.

Sur les murs de cette chapelle seigneuriale apparaît déjà jour un blason, celui de la famille Dubreuil de Théon, dont le château est situé sur la commune, à quelques kilomè-

« Un millier d'heures de travail ont été nécessaires pour dévoiler les décors de la voûte ! »

La voûte visible en août

L'enveloppe budgétaire des travaux en cours a déjà permis, en revanche, de révéler les ornements de la voûte de la chapelle de Brezillas, découpée en quatre voûtains. Conducteur de travaux au sein de l'Atelier Arcoa, Benoît Tendo, avec un ou deux ouvriers selon les périodes, a révélé, au fil de centaines d'heures de travail, une scène récurrente dans les édifices religieux, la représentation des « instruments de la Passion du Christ », huit instruments – la croix, la colonne de la flagellation, le glaive de saint Pierre, les clous, etc. – portés par autant d'anges. La méthode employée explique le coût d'une telle opération.



Benoît Tendo, Jean-Joseph Hoang (Atelier Arcoa) et Elsa Ricaud, l'architecte du patrimoine, sous la voûte dévoilée ces derniers mois. PHOTO R. C.

Un millier d'heures de travail ont été nécessaires pour dévoiler les décors de la voûte ! « Après avoir dégagé le lambris au scalpel, il a fallu purger les joints entre les pierres, dont certains couvraient une partie des décors. On a donc dû reconstituer les joints et réintégrer les fonds – refaire des joints –, puis reconstituer les traits manquants. Avec à l'idée un principe essentiel : s'arrêter là où commence l'hypothèse », promet Benoît Tendo. Compléter, donc, les décors, à condition d'être certain que le motif reproduit le dessin initial.

Cette voûte, les habitants et visiteurs pourront la contempler logiquement dès le mois prochain, la première tranche devant être achevée et l'église rouverte. Pour admirer les décors muraux, il faudra encore patienter, après de nouveaux centaines d'heures d'intervention méticuleuse.

Précieux mais cher patrimoine

« Ce sont des soucis, mais c'est aussi une plus-value. » On ne pourra pas reprocher à Jean-Paul Roy, en édile responsable, de s'inquiéter des finances de sa commune. Cette restauration de l'église romane d'Arces-sur-Gironde, il l'a voulue. Sur les 200 000 euros, « hors taxes », de la première tranche, la petite commune de 750 habitants est tenue de financer 20 %. Les deux autres tranches coûteront, plus tard, quand leur financement sera bouclé, 500 000 euros HT de plus, avec cette même règle de participation de la commune.

Pour mettre entièrement au jour le reste des décors peints de la chapelle latérale, 100 000 euros de plus seront nécessaires. La Direction régionale des affaires culturelles a déjà assuré Jean-Paul Roy qu'elle soutiendrait l'opération. Au total, donc, lorsque le chantier aura été mené à son terme, dans plusieurs années, il aura représenté l'équivalent du budget annuel d'Arces, fonctionnement et investissement confondus. « Sans subventions, de la Drac, de la communauté d'agglomération Royan Atlantique, nous ne pourrions pas réaliser de tels travaux. »

Si le montage du financement est bouclé rapidement, les travaux de mise au jour des décors peints cachés cette fois sous le lambris des murs de la chapelle de Brezillas pourraient se dérouler avant l'été prochain. L'affaire de six mois, assurent les spécialistes.

La bière anti-gaspi se brasse avec du pain

SURGÈRES

Le boulanger avait du pain rassis ; le brasseur aime les défis ; Cyclad, qui œuvre en faveur de la réduction des déchets, les a présentés

Cyclad a beau avoir de l'imagination pour réduire toujours plus les déchets, le syndicat de traitement des ordures basé à Surgères, n'a rien inventé sur ce coup-là. Faire de la bière avec du pain, ça n'est pas nouveau. Car le pain, tel le malt, contient de l'amidon, qui deviendra sucre, puis alcool.

En Basse Mésopotamie, voilà plus de cinq mille ans, les Sumériens



Après la multiplication des pains, voilà la multiplication des pains rassis ! PHOTO K. C.

brassaient déjà une boisson alcoolisée, obtenue par fermentation du pain ! Quand on sait que le pain justement représente 10 % du gaspillage alimentaire en France, il n'est pas étonnant que Cyclad ait voulu remettre la recette au goût du jour.

Le syndicat a gagné son pari en mettant en relation Arnaud Clavurier et Christian Piet. Le premier a créé la brasserie artisanale La Rieuse à Nuaillé-d'Aunis, et le second est boulanger-pâtisseries au Palais des gourmandises à Surgères. Ensemble, ils ont voulu relever le défi.

Pour la première brassée début mai, le boulanger a grillé 150 baguettes, soit 21 kg de pain rassis, pour en ôter l'eau, y apporter un

goût caramélisé et une teinte ambrée. Résultat : 800 litres d'un joli breuvage, affichant 5,5° d'alcool, au goût à la fois amer, fruité, un brin épice et aux soupçons de fruits rouges !

Un joli coup de maître pour ces 2 000 bouteilles de 33 cl, vendues entre 2,50 et 3 € en circuits courts, magasins fermiers, caves et bars à bière, sans oublier la boulangerie de Christian Piet. Cette bière sur lie est bien sûr, naturelle, non filtrée, non pasteurisée. Bref, elle est vivante ! La Phoenix (c'est son nom) vient compléter la gamme des huit Rieuses existantes. Devant le succès, Arnaud Clavurier promet de poursuivre l'aventure et Christian Piet aura toujours des quignons de pain en rab'. À la vôtre !

Kharinne Charov